Zeitschrift: Berner Schulblatt
Herausgeber: Bernischer Lehrerverein
Band: 18 (1885)
Heft: 34

Heft

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

№ 34.

Berner Schulblatt

Organ der freisinnigen bernischen Lehrerschaft.

Erscheint jeden Samstag. Bern, den 22. August 1885. Achtzehnter Jahrgang.

Abonnementspreis: Jährlich Fr. 5. 20, halbjährlich Fr. 2. 70 franko durch die ganze Schweiz. — **Einrückungsgebühr:** Die zweispaltige Petitzeile oder deren Raum 20 Cts. — **Bestellungen:** Bei allen Postämtern, sowie bei der Expedition in Bern und der Redaktion in Thun.

Réunion des instituteurs jurassiens.

II.

M. Breuleux, directeur de l'école normale de Porrentruy, traite ensuite la question des caisses d'épargne scolaires. Le rapporteur traite la partie historique en s'appuyant sur les articles de M. de Malarce.

L'orateur prétend, ce qui est très contestable à notre avis que l'esprit de dissipation se développe toujours davantage parmi nos populations. Il croit que dans l'intérêt moral et matériel de la société, il est urgent de réagir contre cette tendance et de travailler à développer l'esprit d'économie. Dans ce but, il recommande l'établissement de caisses d'épargne scolaires. Les instituteurs chargés de la direction de ces caisses devront s'attacher essentiellement à faire contracter aux enfants des habitudes d'ordre ainsi que le goût de l'épargne. L'épargne est absolument facultative pour les élèves. Il est à désirer que, dans chaque localité, des démarches soient faites auprès des parents pour leur faire connaître le but que l'on se propose d'atteindre au moyen de cette institution, et pour leur recommander les moyens les plus utiles à mettre en œuvre en vue d'amener leurs enfants à la pratique réelle d'une sage économie.

L'organisation des caisses d'épargne scolaires est abandonnée aux autorités locales. Toutefois l'organisation sera simple et réduira au minimum la responsabilité de l'instituteur; chaque élève épargnant recevra un carnet spécial; des dépôts pourront être retirés à toute époque, à la demande ou avec l'autorisation expresse des parents; le maximum de chaque dépôt ne devra en aucun cas dépasser la somme de cinq francs.

L'introduction des timbres d'épargne est vivement recommandée.

M. Girard, colonel, qui a introduit l'épargne scolaire à Renan, ne veut pas fixer de maximum pour les dépôts. Il critique aussi l'instroduction des timbres d'épargne, car dans ce cas il ne serait plus question de caisse scolaire et l'épargne pourrait très bien se faire sans le concours de l'instituteur.

M. Gobat, maître secondaire à Corgémont, croit que l'école n'a pas à intervenir pour augmenter encore les forces vives du capital dans sa lutte contre le travail. L'épargne, pour un ouvrier qui gagne à peine l'entretien de sa famille, peut devenir un crime; dans nos conditions sociales actuelles, elle sera toujours antidémocratique dans les écoles. D'ailleurs au point de vue de l'éducation, cette œuvre a de nombreux écueils à surmonter. M. M. Joray, officier d'état-civil et Allemand, professeur à Porrentruy, soutiennent les conclusions du rapporteur qui sont adoptées sans changement. M. Guerne, de Bienne, propose l'impression du rapport de M. Breuleux.

M. Huguelet, président de la société, lit un rapport sur la marche de la société. Après l'approbation du rapport, Moutier est choisi comme lieu de la prochaine réunion. Le nouveau comité central est composé de MM. Périllard et Romy à Moutier, Guerne à Malleray, Germiquet à Eschert, Rottet à Corban. Le comité général se compose de MM. Petitjean à Souboz, Schaffter, directeur à Delémont, Breuleux à Porrentruy, Simonin à Saignelégier, Grosjean père à Neuveville, Burger à Laufon, Juillerat à Bienne, Huguelet à St-Imier.

On décide ensuite de faire imprimer, à l'avenir, les rapports présentés à l'assemblée, afin d'avoir plus de temps pour la discussion.

A deux heures la séance est levée. Le cortège se forme devant le Collège pour se rendre au Casino où un banquet excellent a été préparé par M. Girard, propriétaire de la Couronne. La salle du banquet est décorée avec autant de goût que l'Aula du Collège, grâce au dàvouement et à l'habileté de mesdames les institutrices de St-Imier. M. Kœtschet, maire de St-Imier, fonctionne comme major de table.

M. le Dr. Gobat, directeur de l'instruction publique, porte le toast à la patrie qui est aimée chez nous parce qu'elle s'est incarnée dans le principe immuable de l'émancipation des intelligences.

M. Mercerat, de Sonvillier, porte son toast à la Société des instituteurs de la Suisse romande. M. le curé César boit au corps enseignant jurassien. M. Gobat, de Corgémont, aux invités présents au banquet; M. Fayot, pasteur, à l'Union de l'Ecole, de la Famille et du Sanctuaire; M. Hermenjat, à l'union des sections cantonales; M. Girard, colonel, à l'agriculture dans l'école; M. Allemand, aux vétérans de l'enseignement; M. Breuleux, à la population hospitalière de St-Imier; M. Sauser, au canton de Berne, dont il est originaire.

Le lendemain une promenade organisée pour le Chasseral fut interrompue par la pluie. En somme, la journée du 3 août restera en agréable souvenir aux cent cinquante institutrices et instituteurs qui ont pu se féliciter de la réception cordiale et hospitalière de notre cité industrielle.

Über Elektrizität.

(Fortsetzung).

III. Erzeugung der Elektrizität.

1. Da der elektrische Strom unter gewissen Bedingungen in mechanische Kraft, Wärme, chemische Kraft und Magnetismus übergeht oder selber in einem entfernten Leiter durch Induktion Elektrizität hervorruft, so müssen umgekehrt zufolge der Einheit der Naturkräfte unter Umständen mechanische Kräfte, Wärme, chemische Prozesse, Magnetismus und Elektrizität wieder Elektrizität erzeugen, also Quellen der elektrischen Kraft sein. Irrtum wäre es aber, anzunehmen, den *verschiedenen Quellen* entsprächen *verschiedene Arten* der Elektrizität. Die Elektrizität ist überall nach allen Erzeugungsarten *eine* und *dieselbe* Kraft, und allfällige Unterschiede sind nur *graduelle*, d. h. beziehen sich auf Stromstärke und Spannung.

2. Durch mechanische Kraft hervorgerufen ist die sogenannte *Reibungselektrizität*, welche indessen sehr wenig praktisches Interesse darbietet, sondern vorwiegend für Unterrichtszwecke produzirt wird.

3. Die *galvanische* oder *Berührungselektrizität* ist durch chemische Prozesse hervorgerufen. Ihr Prinzip ist: Werden zwei chemisch verschiedene Metalle (resp. Stoffe) in eine passende Flüssigkeit getaucht und verbunden, so entsteht infolge des nun auftretenden chemischen Prozesses ein elektrischer Strom. Daherige Zusammenstellungen von Stoffen heissen galvanische Elemente. Solche existiren in sehr grosser Zahl. Die bekanntesten sind: Zink und Kohle in verdünnter Schwefelsäure (sogenannte Bunsen-Elemente) im Telegraphen in Gebrauch; Zink, Braunsteinkohle und Salmiaklösung im Leclauché-Element; Zink, Kohle und doppelt-chromsaures Kali in Schwefelsäure etc. Zur Erzeugung *grosser Mengen* Elektrizität ist jede Art galvanischer Elemente zu teuer.

4. Die *Sekundärströme* oder *Accumulatoren* beruhen ebenfalls auf einem *chemischen* Prozesse, der sich aber zwischen den *beiden Polplatten* abspielt, nachdem diese durch einen ersten elektrischen Strom *chemisch verändert* worden sind. Diese Art Batterien erlauben ein *Aufspeichern* von elektrischer Kraft und haben wohl für Kleinbetrieb eine Zukunft, wobei Elektrizität z. B. nur für wenige Stunden erforderlich ist (Glühlampen, kleine Motoren etc.). Die beste Batterie ist bis dahin die Faure'sche Bleiplattenbatterie.

5. Werden zwei *verschiedene* Metalle mehrmals zusammengelöthet und dann die *Hälfte der Löthungen erwärmt*, die andere *Hälfte kühl gehalten*, so entsteht ein *elektrischer* Strom. Am besten geschieht dies bei *Antimon* und *Wismuth*. Hier geht also Wärme *direkt* in Elektrizität über, daher die auf diese Art erzeugte Elektrizität *Thermoelektrizität* heisst. Wärme in *beliebigen Quantitäten direkt* in Elektrizität überzuführen, ist ein Zielpunkt der Elektrotechnik, und es sind daher derartige Batterien bei grösserer Vervollkommnung fähig, in der Technik der Zukunft eine grosse Rolle zu spielen. Thermosäulen oder Batterien sind die feinsten *Wärmemessinstrumente*.

6. Laut II, Ziffer 5, ruft ein elektrischer Strom bei *Annäherung* an einen Leiter Elektrizität hervor, welcher Vorgang *Induktion* heisst. An Stelle des *elektrischen Stromes* kann aber ein *Magnet* treten. Dieser ruft in einem Leiter, z. B. einem gewundenen Draht (Drahtspule) bei Annäherung einen Strom, bei Entfernung einen entgegengesetzt gerichteten Strom hervor. Dieser Vorgang heisst *magnetische Induktion*. Statt den *gleichen* Magnetpol dem Leiter zu *nähern*, oder von ihm zu *entfernen*, kann man einen oder mehrere *Hufeisenmagneten* durch *Rotation* an dem Leiter, der dann passend geformt sein muss, vorüberführen. Dann erzeugt der *Nordpol* bei seiner *Annäherung* einen gewissen Strom und dann der *Südpol* einen *entgegengesetzt fliessenden* Strom im gleichen Leiter. Indem dieses Rotiren der Magnete und der Leiter sehr rasch erfolgt, entsteht durch die sehr rasch aufeinanderfolgenden Momentströme ein *zusammenhängender* Strom. Durch sinnreiche Vorrichtungen (Commutatoren) werden die in Folge Annäherung, resp. Entfernung der *entgegengesetzten* Magnetpole in *ungleicher* Richtung fliessenden Ströme in *gleiche* Richtung gebracht und dann verwendet.

7. Durch die *elektrischen Maschinen* allein ist mit verhältnissmässig geringem Aufwand von Kosten die Erzeugung grosser Elektrizitätsmengen möglich. Die Erfindung der heutigen grossen und kleinen elekrischen Maschinen ermöglichte den grossen Aufschwung der Elektrotechnik. Sämmtliche elekrischen Maschinen beruhen auf dem *Prinzip der Induktion*, und ihre Zahl ist gegenwärtig fast Legion. Man unterscheidet je nach der Art, wie die Elektrizität in den Maschinen inducirt wird: magnetelektrische und dynamo-elektrische Maschinen.

a. Das Prinzip der erstern ist die in Ziffer 6 auseinandergesetzte *magnetische Induktion*. Durch *starke Stahlmagnete* werden in *Drahtspulen* mit oder ohne Eisenkern durch Annähern infolge raschen Rotirens der Drahtspulen, auch Induktoren genannt, elektrische Ströme inducirt, die dann, wenn nötig, gleich gerichtet und zur Verbrauchshstelle geführt werden. Derartige Magnet-Elektromaschinen sind konstruirt worden von Siemens in Berlin, Gramme in Paris u. v. A. Die Drahtspulen befinden sich entweder am *Umfange* eines *Rades*, *Ringes* oder *Cylinders*. Die Hufeisenmagnete sind festgemacht und umgeben, in *eine* oder *mehrere* Reihen geordnet, den Cylinder, den Ring oder das Rad so, dass ihre Pole den Drahtspulen *möglichst* nahe kommen, ohne sie aber zu berühren und zu schleifen. Indem nun durch Hand- oder Maschinenbetrieb die Drahtspulen rasch, 1000 und mehr Mal per Minute an den Polen der Magnete vorüberrotiren, entstehen in ihnen die elektrischen Ströme.

b. In den *dynamo-elektrischen* Maschinen (erfunden zu Ende der 60ger Jahre von Siemens in Berlin und Wheatstone in London) ist das *Induktionsprinzip* in folgender Weise durchgeführt: An Platz der Stahlmagnete treten *Elektromagneten*, deren Eisenkerne infolge Durchganges eines elektrischen Stromes noch *ein wenig* magnetisch geblieben sind. Indem nun die *Drahtspulen* an den *sehr schwachen Elektromagnetenpolen* vorüberrotiren, entstehen in ihnen, d. h. in den Drahtspulen *sehr schwache* elektrische Ströme, die nun durch sinnreiche Vorrichtungen ganz oder zum Teil wieder durch die *Elektromagnete* geleitet werden, wodurch deren Magnetismus sich erhöht und dadurch auch in den Induktoren *stärkere Ströme* inducirt, die ihrerseits wieder die Elektromagnete umfliessen, sie stärken und dadurch befähigen, in den vorbeirotirenden Drahtspulen wieder stärkere Ströme zu induciren, worauf wieder ein Wachsen des Elektromagnetismus und hiedurch neuerdings ein Wachsen der elektrischen Ströme bewirkt wird u. s. f., bis wenige Sekunden nach Beginn der Rotation die Maschine mit vollster Kraft arbeitet. Die Siemen'schen, Gramme'schen und Edison'schen Elektro-Dynamomaschinen gehören zu den besten ihrer Art und werden zu Zwecken der Beleuchtung, der Galvanoplastik, des Maschinenbetriebs etc. häufig aufgestellt. Mit Edison'schen Riesenmaschinen wird ein Teil der Stadt New-York beleuchtet.

(Fortsetzung folgt).

Schulnachrichten.

Bern. *Erlach.* (Korr.) Die Kreissynode unseres Amtsbezirks hat in ihrer ordentlichen Sitzung vom 15. August ein reines Haus gemacht, d. h. alle Arbeiten angehört, die im Synodaljahr zur Behandlung in Aussicht genommen waren, und die reglementarischen Geschäfte, Wahlen, Thätigkeitsbericht und Rechnungsablage erledigt.

Herr Weibel, Oberlehrer in Erlach, entwickelte uns das Lebensbild des Dr. H. G. Nägeli, des Begründers des Volksgesanges, und sprach dann klar und leicht fasslich über die musikalischen Kunstformen.

Frl. Remund, Lehrerin in Siselen, las uns ein wohldurchdachtes und mit feinem Gefühl ausgearbeitetes Referat über die fünf Sinne und den Werth von deren Ausbildung bei den Schülern.

Herr Lehrer Kurt in Tschugg führte uns die Vorzüge und Mängel der Schulen im Kanton Neuenburg vor Augen und wies nach, dass auch dort, trotz einer weisen Gesetzgebung und vielem guten Willen seitens der Behörden und der Bevölkerung, noch nicht alles so rosig ist, wie man es sich hierzulande gern vorstellt. Die hauptsächlichsten Mängel findet Referent in der oberflächlichen Bildung der Lehrer, und in der mechanischen Behandlung des Unterrichtsstoffes.

Der neue Vorstand wurde bestellt aus den Herren Tschumi, Lehrer in Vinelz, Binggeli in Ins und Kurt in Tschugg.

In die Schulsynode wurden abgeordnet die Herren Wächli, Sekundarlehrer in Erlach, und Grütter, Schulinspektor.

Das Unterstützungsgesuch der Kreissynode Frutigen wurde dahin beantwortet, dass in einer ad hoc veranstalteten freiwilligen Kollekte 25 Fr. gesammelt und dem Kassier der genannten Synode eingesandt wurden. Gewiss ein nicht zu verachtender Beitrag von der wenig zahlreichen Lehrerschaft von Erlach. Wenn die andern Kreissynoden nach Verhältnis sich mildtätig zeigen, so wird dem schwer geprüften alt-Lehrer P. Bircher einigermassen geholfen sein und die Lehrerschaft beweist einmal mehr, dass sie gelegentlich solidarisch sein kann.

— *Thun.* Nächsten Sonntag den 30. August soll hier auf dem schönen Festplatze, der nun schon dem kantonalen Turnfeste und dem Schwingfeste gedient hat, auch noch ein oberländisches *Schülerturnfestchen* abgehalten werden. An demselben werden sich cirka 650 Kinder (230 Mädchen und 420 Knaben) aus Interlaken (Sek. und Prim.), Wimmis (Sek.), Steffisburg (Sek.), Diesbach (Sek.) und Thun (Progym., Mäd.-Sek., Prim.) beteiligen. Der Sonntag Vormittag wird der Vorprobe gewidmet, Mittags zieht die Schülerschaar durch die Stadt auf den Festplatz zur Aufführung. Diese wird aus Einzelwetturnen der Knaben, aus einer Hauptaufführung (aller Schüler in 10 Gruppen mit 6 verschiedenen Übungsfolgen mit Musikbegleitung) und aus Kürturnen und Turnspielen bestehen. Wir hoffen, wenn das seit längerer Zeit in Arbeit liegende Programm gelingt, dass dasselbe nicht nur dem Publikum, sondern auch den Turnlehrern ein freundliches Bild bieten wird. Bei diesem Anlass machen wir speziell auf die im Annoncenteil enthaltene Einladung zur Beteiligung an den Verhandlungen des Turnlehrervereins aufmerksam und erwarten unsre Kollegen recht zahlreich.

Die akademischen Stipendien Berns.

(Fortsetzung).

Zürich: Hier liegt uns kein Verwaltungsbericht vor; allein die Verhandlungen der Erziehungsdirektion werden regelmässig in den „Amtlichen Mitteilungen" der Schw. Lhrztg. veröffentlicht. Es ist in bezug auf die Stipendien des letzten Wintersemesters in Nr. 44 vom 1. November 1884 geschehen. Darnach wurden in der theologischen Fakultät 5 Stipendien im Gesammtbetrag von 750 Fr. nebst $2^1/_2$ Freiplätzen verabfolgt. Abgesehen von den Freiplätzen macht dies für das ganze Jahr an theologischen Stipendien die Summe von 1500 Fr. aus. Was diese „Freiplätze" sind, wissen wir nicht genau; wir können uns aber nichts anderes darunter denken, als die Befreiung einzelner Studirenden vom Kollegiengeld und zwar durch Verfügung der Staatsbehörde. Eine faktische Leistung des Staates ist dies nicht, vielmehr bloss eine Schmälerung des Einkommens der Dozenten. Übrigens kommen solche Honorarbefreiungen anderwärts auch vor; nur sind sie da nicht Sache der Staatsbehörde, sondern der beteiligten Professoren, resp. der Fakultäten. Wir bringen daher diese Freiplätze mit der Stipendienfrage nicht weiter in Beziehung. — Eine Berechnung des Durchschnittsstipendiums, wie wir sie oben für Basel vollzogen, können wir hier nicht machen, weil in den angeführten „Amtlichen Mitteilungen" die Zahl der Theologie-Studirenden nicht angegeben ist. Dagegen haben wir auf Grund dieser Quelle die Gesamtsumme der akademischen Stipendien (Hochschule, Polytechnikum und höhere Lehranstalten im Ausland) bestimmt. Sie beläuft sich im Wintersemester 1884/85 auf 2675 Fr. oder per Jahr auf 5350 Fr.; annähernd dieselbe Summe wie in Basel.*)

Bern: Hier treten uns ganz andere Zahlen entgegen. Die Hauptquelle der akademischen Stipendien ist die sogenannte Mushafenstiftung. Ihr Kapital beträgt etwas über 800,000 Fr. Die Zinsen dieser Summe sind ausschliesslich zu Stipendien an Studirende und Gymnasiasten bestimmt mit einziger Ausnahme von wenigstens 5 %, welche nach Vorschrift des Reglements kapitalisirt werden müssen. Leider hat sich der Zinsertrag dieses Kapitals in den letzten Jahren erheblich vermindert infolge Rückganges des Zinsfusses von $4^1/_2$ auf $4^1/_4$ und endlich auf 4 %. Immerhin beträgt die zur Verwendung kommende Summe noch immer jährlich zirka 30,000 Fr. und nach Abzug der Stipendien an Gymnasiasten bleiben für Stipendien an Studirende der Hochschule jährlich rund 25,000 Fr. Dazu kommen noch aus andern, teils älteren, teils neueren Stiftungen jährlich zirka 10,000 Fr. für akademische Preise und Reisestipendien, so dass die Gesamtsumme, welche laut den Verwaltungsberichten der Erziehungsdirektion in den letzten Jahren zur Verwendung kam, sich auf rund 40,000 Fr. beläuft.

Jene 25,000 Fr. aus dem Ertrage der Mushafenstiftung wurden in den zwei letzten Jahren auf die einzelnen Fakultäten verteilt, wie folgt:

	1883 Fr.	Rp.	1884 Fr.	Rp.
1) An Studirende der protest. Theologie	8837.	50	8287.	50
2) „ „ „ juridischen Fakultät	2987.	50	3442.	50
3) „ „ „ medizinischen „	6500.	—	5905.	—
4) „ „ „ philosophischen „	6775.	—	7225.	—
	25100.	—	24860.	—

(Fortsetzung folgt.)

*) *Nachschrift.* Wir vernehmen aus Zürich, dass unsere Darstellung der zürcherischen Stipendienleistungen auf einer irrtümlichen Voraussetzung beruht. Zwar sind unsere Zahlen „aus amtlichen Mitteilungen" richtig, allein sie beziehen sich nicht, wie wir voraussetzten, auf *alle* Stipendien, sondern nur auf diejenigen, welche nachträglich im Herbst 1884 an neu immatrikulirte Studirende vergeben wurden, während die Hauptverteilung jeweilen am Anfang des Sommersemesters stattfindet. In Wirklichkeit sind die Stipendienleistungen bedeutend höher, als wir sie darstellten. „1883/84 erhielten zehn Studirende der Theologie Stipendien von 200—400 Fr., im Gesamtbetrage von 2820 Fr. Die Gesamtausgabe an Universitätsstipendien betrug 10,000 Fr."

Bekanntmachung.

Der **Wiederholungskurs für Arbeitslehrerinnen in Münsingen** muss auf eine Woche später verschoben werden. Derselbe beginnt demnach statt am 14. erst **am 21. September** und **dauert bis 10. Oktober.**

Bern, 17. August 1885.

Der Erziehungsdirektor: Dr. **Gobat.**

Versammlung
des
bernischen Kantonalturnlehrervereins
bei Anlass
des Oberländischen Schülerturnfestes
in Thun.

Samstag den 29. und Sonntag den 30. August nächsthin
(event. bei schlechter Witterung acht Tage später).

Programm:

Samstag, 29. August: 1/212 *Uhr* Empfang am Bahnhof.
Nachmittags. Versammlung des Turnlehrervereins; Geschäftliches; Diskussion über den Stand unseres Schulturnens, Wünsche, Anträge; Bericht über das deutsche Turnfest in Dresden; etc.
Abends. Freie Vereinigung.
Sonntag, 30. August: Teilnahme am Schülerturnfeste.

Wir erlauben uns, sämmtliche Lehrer zu unsern Verhandlungen freundlichst einzuladen und möchten alle unsere Herren Collegen, die sich für das Turnwesen interessiren, ersuchen, sich unserem Verbande anzuschliessen.

Thun und Bern, den 18. August 1885.

Der Vorstand:
R. Scheuner, Präsident.
J. J. Hauswirth, Vice-Präsident.
J. Niggeler, Beisitzer.
S. Wittwer, „ „
R. Guggisberg, Kassier.
A. Wiedmer, Sekretär.

Sitzung der Kreissynode Thun

Freitag den 28. August 1885, Vormittags 9 Uhr, im Landhaussaale zu Steffisburg.

Traktanden:
1. Der naturkundl. Unterricht in der Primarschule.
2. Tätigkeitsbericht und Rechnungsablage pro 1883—85.
3. Wahl des Vorstandes; Wahl der Abgeordneten in die kantonale Schulsynode.
4. Unvorhergesehenes.

Zahlreichen Besuch erwartet

Der Vorstand.

Kreissynode Obersimmenthal

Samstag den 29. August 1885, Vormittags 10 Uhr, in Zweisimmen.

Traktanden:
1. Berichterstattung.
2. Wahlen.
3. Freie Arbeit von Herrn Schwitzgebel.
4. Unvorhergesehenes.

Zu zahlreichem Besuche ladet ein

Der Vorstand.

J. HÄUSELMANN'S
Zeichentaschenbuch
des Lehrers.
400 Motive
für das Wandtafelzeichnen
ist nun wieder in
5. verbesserter Auflage
durch jede Buchhandlung zu beziehen.
Preis 4 Franken. (6)

Kreissynode Bern-Land

Versammlung Samstag den 29, August, Vormittags 9 Uhr, im Maulbeerbaum in Bern.

Traktanden:
1. Synodal- und Vorstandswahlen.
2. Freier Vortrag.
3. Unvorhergesehenes.

Zu zahlreichem Besuche ladet ein

Der Vorstand.

Kreissynode Aarberg

Samstag den 29. August 1885, Morgens 9 Uhr in Grossaffoltern.

Traktanden:
1. Tätigkeitsbericht.
2. Freie Arbeit: „Die Ackererde".
3. Wahlen.
4. Rechnungsablage.

Zu zahlreichem Besuche ladet ein

Der Vorstand

Versammlung der Kreissynode Interlaken

Samstag den 29. August 1885, Morgens 9 Uhr,
in der Aktienbrauerei Interlaken.

Traktanden:
1. Geschäftsvortrag.
2. Tätigkeitsbericht.
3. Wahlen.

Zu zahlreichem Besuche ladet ein

Der Vorstand.

Schulausschreibungen.

Ort und Schulart.	Kinderzahl.	Gem.-Bes. Fr.	Anm. Termin.
1. Kreis.			
Meiringen, ob. Mittelkl.	[3]) 65	785	1. Sept.
„ Elementarkl.	[1]) 60	705	1. „
Habkern, Mittelkl.	[3]) 56	550	1. „
Endweg, Oberkl.	[7]) 65	550	1. „
Bussalp, „	[1]) 50	550	1. „
Mitholz, gem. Schule	[7]) 35	550	1. „
Winkeln, „ „	[2]) 50	550	1. „
Gempelen-Kratzern, Wechselschule	[3]) 53	550	1. „
Frutigen, Cl. IV A	[1]) 55	550	1. „
4. Kreis.			
Zollikofen, II. Cl.	[1]) 55	700	31. Aug.
Bern, obere Stadt	[4]) [5]) 40	1800	29. „
„ „ „	[4]) [6]) 40	1300	29. „
Mettlen, Oberschule,	[3]) 50—60	600	5. „
Rain, gem. Schule,	[3]) 75—80	600	5. „
5. Kreis.			
Schupposen, Unterschule,	[3]) 50	600	2. Sept.
Oberried, gem. Schule,	[8]) 70	550	2. „
9. Kreis.			
Finsterhennen, Oberschule,	[1]) 30	550	31. Aug.
10. Kreis.			
Ederschwiller, gem. Schule	[1]) 45	550	23. Aug.

[1]) Wegen Ablauf der Amtsdauer. [2]) Wegen Demission. [3]) Wegen provisorischer Besetzung. [4]) Neu errichtet. [5]) Für einen Lehrer. [6]) Für eine Lehrerin. [7]) Wegen Todesfall. [8]) Wegen Rücktritt.

Sekundarschulen.

Schwarzenburg, Sekundarschule, 1 Lehrstelle. Wegen Demission. Besoldung Fr. 2000. Frist zur Anmeldung bis 31. August.

Verantwortliche Redaktion: **R. Scheuner,** Sekundarlehrer in Thun. — Druck und Expedition: **J. Schmidt,** Laupenstrasse Nr. 12, in Bern